



Corriveau est un nom d'origine française plus précisément de la région de Champagne. Il serait probablement dérivé du latin « CARAVU »; qui signifie « endroit rocheux ». L'histoire de cette région centre-est sur la rive ouest de la Meuse n'est pas grandement documentée. L'ancienne noblesse de cette région comprenait les comtes de Champagne. Au Xe siècle, le château d'Aumale fut construit par Gueringfroi qui était le premier seigneur d'Aumale et qui devint comte de Champagne. Eudes, comte de Champagne, assista le duc de Normandie à Hastings. Le nom Corriveau se retrouvait surtout en Champagne.

À travers les âges, la plupart des patronymes subirent des changements d'orthographe pour plusieurs raisons. Un fils avait le choix de ne pas écrire son nom de la même façon que son père. La plupart des changements d'orthographe résultaient des erreurs de prononciation ou de l'accent régional de la personne qui donnait son nom au scribe, au prêtre ou au recenseur. Les préfixes et les suffixes de plusieurs noms variaient fréquemment et étaient adoptés librement par les différentes branches de la famille. En conséquence, beaucoup de variantes furent apportées au nom de famille Corriveau, comme Corriveau, Corrivault, Corrivaux, Corroy, Corroyer, Corrier, Corriez, Corrège, Courrèges, Corrigier, Corrèges, Correnson, Corret, Corrette, Corroret, pour n'en nommer que quelques-unes.

La région de Champagne comprenait les régions d'Aube, la Marne, Haute-Marne, les Ardennes et l'Yonne. Au Xe siècle, la région fut cédée à la maison de Vermandois. Les Vermandois furent de nouveau unis à la Couronne française par Philippe Auguste en 1191. Au XIe siècle, Eudes de Blois possédait Blésois, une région de la Beauce. Ses possessions furent divisées au XIIe siècle, mais la ligue champenoise demeura puissante; les comtes de Champagne devinrent Rois de Navarre.

La famille et ses différentes branches se ramifièrent aussi dans d'autres régions de la France. Gilles Corroret, né dans une famille de merciers, devint guide touristique à Paris au XVIe siècle. Parmi les membres les mieux connus des Corriveau aux XVIIIe et XIXe siècles, on retrouve Thomas-Olivier Corret, qui était prêtre jésuite en 1703; il fut un prédicateur de grande renommée. Un dénommé Corrette a été compositeur à Rouen. Il brigua l'emploi d'organiste à Sainte-Marie-Madeleine en 1726 mais n'obtint le poste d'organiste du grand prieur de France qu'en 1737. Il publia de nombreuses œuvres pour alto, pour flûte et pour violon ainsi que des messes et des motets. Ferdinand Corrèges fut dessinateur et aquafortiste en 1844. Il étudia les pierres tombales des cimetières du pays basque et illustra divers ouvrages relatifs à son pays natal. On lui doit « La maison basque », « La tombe basque » et beaucoup d'autres ouvrages. Louis-Marie-Rodolphe-Achille Correnson fut général en Algérie en 1858 jusqu'à 1865; en 1869, il devint capitaine et aide de camp du général Dubost. En 1893, il obtint le grade de général de division, de commandeur et président du Comité technique du Génie au sein de l'armée de Paris. Marie Carrenson fut co-fondatrice des Oblates missionnaires de l'Assomption. Élevée à la Visitation d'Avignon, elle oeuvra sous la direction du Père d'Alzon fondateur des Augustins de l'Assomption.

Au commencement du XVIe siècle, consciente de l'importance de son rôle en Europe, la France se lança dans l'exploration du Nouveau Monde dans le but notamment d'augmenter son prestige. À cette époque, des colonies furent érigées sur tout le littoral de l'est de l'Amérique du Nord, soit la Nouvelle-France, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Espagne. C'est en 1534 que Jacques Cartier fit le premier de ses trois voyages en Nouvelle-France. D'autres explorateurs, des missionnaires, comme les Jésuites, et des coureurs des bois s'y rendirent par la suite. Samuel de Champlain effectuera plus de vingt voyages en France pour encourager l'immigration, mais le

développement de la ville de Québec n'atteignait pas l'objectif établi par la compagnie de la Nouvelle-France. C'est en 1617, qu'il amena, avec lui, l'apothicaire Louis Hébert, le premier colon canadien à tirer sa subsistance lui-même du sol.

En 1643, cent neuf ans après les premiers débarquements à peine trois cents immigrants vivaient au Québec. La France donna finalement des concessions de terre à deux mille autres immigrants pendant la décennie suivante. Pour peupler la colonie, le mariage de très jeunes personnes fut encouragé en Nouvelle-France et ainsi des garçons de dix-huit ans épousèrent des filles de quatorze ans. Le commerce des fourrures se développa et attira des immigrants français, tant nobles que roturiers. Quinze mille immigrants partirent vers la fin du XVIIe et au XVIIIe siècles à la découverte du continent. En 1675, il y avait sept mille Français au Québec tandis qu'en Acadie la population française s'élevait à cinq cents personnes. L'immigration de la France au Québec continua jusqu'en 1759.

En 1713, le traité d'Utrecht céda les colonies acadiennes aux Anglais. En 1755, dix mille Acadiens francophones refusèrent de prêter serment d'allégeance à l'Angleterre et furent déportés notamment en Louisiane. Les Français au Québec, au contraire, prospérèrent et maintinrent une grande influence sur l'histoire canadienne, devenant ainsi l'un des deux peuples fondateurs du Canada.

Parmi les colons d'Amérique du Nord établis entre 1600 et 1900 et portant fièrement le distingué nom de Corriveau, on trouve entre autres Marguerite Corriveau, mariée à Québec en 1650; Étienne Corriveau, marié en 1669 à Sainte-Famille, Île d'Orléans, « Il est l'ancêtre de tous les Corriveau d'Amérique »; Jacques Corriveau, marié à Françoise Gaboury en 1693 à Saint-Michel; Pierre Corriveau, marié à Anne Gaboury en 1702 également à Saint-Michel. Quant à Marie-Joséphite Corriveau (1733-1763) née à Saint-Vallier, elle devint l'une des figures légendaires les plus importantes du folklore québécois, pour avoir été pendue et exposée dans une cage de fer. Ainsi naquit la célèbre légende de « La Corriveau ».

Les membres de cette famille éminente occupèrent des positions très importantes dans leurs communautés. Parmi eux, nommons Anathole Corriveau, juge à la Cour des sessions de la paix en 1970; Léopold Corriveau, député libéral de Frontenac à la Chambre des communes (1970-1984); Paul Corriveau, juge à la Cour supérieure du Québec en 1985; André Corriveau, administrateur et directeur général de la Caisse populaire Riviera en 1974.

Nous avons pu déterminer quelles étaient les plus anciennes armoiries attribuées au patronyme Corriveau. Le blason pour le nom de famille Corriveau est constitué ainsi : D'azur chargé de trois aigles d'or.